Les faibles d'esprit [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **28 (1899)**

Heft 10

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039310

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XXVIIIe ANNÉE N° 10. OCTOBRE 1899

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 30 cent. la ligne de 100 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : — *Les faibles d'esprit. — Causerie. — Examens pédagogiques des recrues fribourgeoises en 1899. — De la tendence professionnelle à donner à l'enseignement primaire dans notre canton. — L'Annuaire de l'enseignement primaire de France. — Ecole des Arts et Métiers à Fribourg. — Colonie des vacances de La Chaux-de-Fonds. — La nouvelle loi zuricoise. — Bibliogaphie. — Chronique scolaire. — Dépôt central du matériel scolaire. — Caisse de retraite.*

LES FAIBLES D'ESPRIT

(Suite.)

Le traitement de l'idiotisme doit être abandonné entièrement au médecin. En aucun cas, l'idiot ne doit être admis à l'école avant l'âge de six ans et alors on le placera dans un établissement d'idiots. Comme il n'est pas absolument impossible de donner une éducation aux idiots, ce serait mal de renoncer à toute tentative d'amélioration.

Imbécilité.

I. Symptômes. — Il n'existe en général pas de perturbation dans les sensations. Le nombre des idées des imbéciles est considérablement plus grand que celui des idiots. L'imbécile acquiert une certaine quantité de souvenirs concrets. Il distingue de nombreuses personnes et objets, et les reconnaît, même lorsqu'il ne les a plus vus depuis plusieurs semaines ou

même plusieurs mois. La plupart des imbéciles savent connaître les pièces de monnaie. Les uns ont quelque idée des couleurs, ils distingueront ainsi le blanc, le noir, le rouge et le jaune. Ils comprennent les nombres jusqu'à dix ; ils ont des idées du grand et du petit, du plus et du moins. Les idées du temps (hier, aujourd'hui, demain, l'heure, l'année) demeurent en général très rudimentaires.

S'ils reconnaissent facilement les choses une fois vues, leur puissance d'examen est très réduite. L'imbécile est généralement incapable de fixer pendant longtemps son attention sur un groupe de sensations ou sur une suite d'idées. Tout essai d'éducation rencontre pour ce motif un obstacle insurmontable.

L'association des idées des imbéciles est limitée à l'enchaînement et à la succession d'idées concrètes ; aussitôt que les sensations du moment font défaut, ils se fatiguent rapidement. Il est rare qu'ils portent des jugements sur plusieurs de leurs souvenirs. Quelques-uns apprennent exceptionnellement à additionner exactement et avec intelligence les chiffres les plus simples.

Ils sont en général disposés à la colère. Presque tous ses sentiments sont égoïstes. La joie maligne et la vengeance l'emportent sur la compassion et la reconnaissance. L'affection pour ses parents s'observe quelquefois, mais elle est très superficielle. Il n'a pas le sentiment du bien et du mal. Chez les imbéciles les moins avancés, ce sentiment est peut-être quelquefois remplacé jusqu'à un certain degré par la crainte des châtiments corporels ou par l'espoir de quelques satisfactions sensuelles. Mais chez la plupart des imbéciles, ces deux derniers sentiments sont très faiblement développés.

L'excitation sensuelle est souvent considérable. Tout intérêt objectif fait défaut. Dans beaucoup de cas, on rencontre une apathie générale même au point de vue sensuel, alors que dans d'autres cas ce sentiment est très vif.

Le langage des imbéciles est riche en mots pour les objets concrets. Il arrive même à former des phrases, très simples, sans doute ; les propositions accessoires sont rares, ce n'est qu'exceptionnellement qu'il fait usage du *que*. Les expressions propositionnelles sont très fréquentes. Les conjonctions sont très rares, à l'exception du *que ; parce que* ne vient que rarement, il ne dira jamais *bien que*. Quelques-uns apprennent a distinguer les personnes (*toi, je, il*). Les modifications grammaticales des mots (déclinaison, conjugaison) peuvent être apprises par plusieurs Il est à remarquer que le développement de la langue et de l'intelligence est assez fréquent ; mais pas toujours simultanément. Ainsi on rencontre exceptionnellement, parmi les imbéciles les plus développés, une connaissance d'un nombre de mots très limité, alors que les imbéciles d'un degré inférieur possèderont un plus grand nombre de mots.

Les actions des imbéciles sont quelquefois très variées ; chez

plusieurs on rencontre même un besoin pathologique de mouvement. On désigne ces cas sous la dénomination de faiblesse d'esprit. Par contre, on constate souvent une pauvreté surprenante de mouvements conscients. Ceci provient moins d'un plus grand défaut d'intelligence, mais bien plutôt de l'apathie dont nous avons parlé. Leurs actions paraissent être instinctives. L'esprit d'imitation joue un grand rôle. Ils n'apprennent que très tard à parler. Beaucoup d'imbéciles arrivent aussi à lire et à écrire

Les symptômes sont en général moins prononcés que chez les idiots ; il convient à ce sujet de faire observer qu'il n'existe souvent nulle proportion entre le défaut d'intelligence et les symptômes corporels. L'articulation des imbéciles est souvent gênée par un bégayement. Quelquefois il est limité à quelques consonnes. Les complications epileptiques sont fréquentes.

II. Traitement. — Le traitement est le même que celui de l'idiotisme. Il faut tenir compte tout spécialement de ce fait que l'imbécile qui, ainsi que le prouve l'expérience, est plus capable de commettre des actions compliquées, est aussi plus dangereux et doit par conséquent être davantage surveillé que l'idiot (immoralité dès la tendre jeunesse, mendicité, crime d'incendiaire.) (*A suivre.*)

CAUSERIE

(Suite.)

Ce qu'on apprend aux petits enfants par le travail manuel.

Je vous parlais, il y a un mois, des modèles de *dessin* confectionnés par l'enfant lui-même ; il s'agissait d'un carré avec ses diagonales et ses directrices ; trois termes à définir : carré, diagonale, directrice Arrivons maintenant à prouver la grande utilité qu'ont les travaux manuels au point de vue de l'instruction générale des élèves, des mathématiques en particulier.

Reportons-nous au programme des écoles primaires élémentaires : étude des deux premières dizaines pour la première année et de la première centaine en seconde classe.

L'enfant commence les exercices de travail manuel par le collage de bandelettes de papier couleur dont le nombre va exactement de 1 à 10, et de 10 à 20. Il y aura là d'abord une ample moisson sur la symétrie, l'agencement des couleurs. Par une série de bandelettes bleues et roses juxtaposées, ou de petits jetons en carton rouges et blancs, collés avec goût, on apprendra merveilleusement l'addition, la soustraction, les